

La femme-sujet

Nelly d'Anne Émond

Frédéric Bouchard

Volume 35, numéro 1, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84200ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2017). Compte rendu de [La femme-sujet / *Nelly d'Anne Émond*]. *Ciné-Bulles*, 35(1), 18–19.



La femme-sujet

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Sur une scène, une fillette de 12 ans se tient devant un auditoire. Une chanson de Dalida se fait entendre. La jeune fille synchronise ses lèvres aux paroles prononcées par la célèbre artiste. Puis, pendant un instant, sa voix s'élève au-dessus de la musique. Dans la foule, une spectatrice, que l'on devine être sa mère, lui fait signe de baisser le ton. Cette enfant, c'est Nelly, née Isabelle Fortier. En quelques secondes, le film **Nelly**, projet aussi intrigant qu'ambitieux, juxtapose le destin tragique de la diva à celui tout aussi cruel de Nelly Arcan, auteure, amoureuse, travailleuse du sexe et surtout, femme. Une femme dont l'écriture, la parole, l'image et, donc, la voix ont été saluées, mais ont également souvent dérangé.

S'inspirant librement des œuvres de l'auteure, le troisième long métrage

d'Anne Émond propose une mise en scène de la vie de la romancière à travers cinq facettes de sa personnalité. L'écrivaine, l'amoureuse, la prostituée, la vedette et l'enfant laissent entrevoir des bribes de l'existence de Nelly Arcan grâce, entre autres, à quelques passages marquants de ses romans. Le spectateur reconnaîtra les rencontres sexuelles de *Putain* ou la passion amoureuse de *Folle*. Mais au-delà de cette proposition originale, la cinéaste choisit d'embrasser son héroïne en créant un film à mi-chemin entre réalité et fiction.

Décédée à l'âge de 36 ans, Nelly Arcan, l'auteure, a fasciné les lecteurs non pas pour sa description impudique, impitoyable et pornographique de la sexualité, mais par le caractère ouvertement autobiographique de ses écrits, ce qui en a choqué plusieurs. Au-delà

des ébats sexuels qui y sont dépeints, il y avait un attrait pour la communauté littéraire devant le passé vraisemblablement authentique raconté dans ces pages. C'est précisément le point de départ de la démarche d'Émond : brouiller les frontières entre la vie d'Isabelle Fortier et celle de Nelly représentée dans le film. La réalisatrice manipule même les échelles de « réel » en intégrant un second niveau de fiction. En effet, lorsqu'elle choisit de mettre en images les romans de l'auteure, la cinéaste crée un univers inspiré d'un matériau qui relève déjà de l'ordre du romanesque. L'enjeu du long métrage n'est plus alors tant de distinguer la part de vérité que de pénétrer par un chemin de traverse dans l'œuvre et la psyché de l'auteure.

Le biopic d'Anne Émond aborde avec fidélité les thèmes d'Arcan. La peur de

l'échec, les blessures amoureuses et la rivalité féminine sont évoquées soit à travers des images marquantes (la scène de rupture à la piscine ou encore celle de séduction chez le psychologue, par exemple), soit par la voix hors champ de Nelly narrant certains extraits de ses écrits. Quelques scènes de sexe brutes permettent d'illustrer le passé de travailleuse du sexe du personnage, mais surtout de révéler la marchandisation de la femme qui se dessine au fil de ses rencontres avec ses clients. C'est néanmoins l'obsession du corps et de l'image, enjeu central du roman *À ciel ouvert*, qui domine le long métrage. La multiplication des miroirs, les échanges entre Nelly et ses collègues ainsi que le désir perpétuel du regard de l'homme servent à souligner la recherche maladive de l'anatomie parfaite chez l'auteure.


Pourtant, le résultat au grand écran étonne. Alors que la littérature de Nelly Arcan est à la fois déchaînée et acerbe, étourdissante mais finement maîtrisée, la caméra d'Anne Émond, elle, demeure plus posée. Les vignettes que forment les différentes scènes où les *alter ego* de l'héroïne prennent vie se succèdent selon une structure, de prime abord, assez hasardeuse. Ces moments participent davantage à témoigner d'un malaise ou d'une émotion plutôt qu'à mettre en forme une narration conventionnelle. Les longs plans et le rythme lent créé par le montage font sentir la souffrance d'Arcan autrement. Peu de scènes où les personnages s'entredéchirent; la douleur et la détresse de l'écrivaine sont plutôt éprouvées par l'accumulation de séquences dépouillées où le mal de vivre gronde sourdement à l'intérieur d'elle. La réalisatrice fait ainsi le pari de transposer subtilement l'intimité rugissante de son héroïne. En fait, Émond ne se permet que quelques audaces visuelles, dont un suicide multiple presque magnifié qui marque également un moment décisif dans le déploiement du récit.

Même si son sujet reste à l'avant-plan, la cinéaste compose un film étrangement



très personnel. Outre l'enjeu du suicide qui renvoie évidemment aux **Êtres chers** (2015), **Nelly** témoigne aussi du prolongement de l'écriture cinématographique d'Émond, qui se précise davantage à chaque long métrage. Son intérêt pour l'ellipse, la poésie des mots et l'expérimentation du médium prend une tout autre dimension grâce à cette méditation sur le réel et l'identité. Plus encore, le film s'affirme comme un récit féministe où la réalisatrice met en lumière le « double standard » qui s'étend sournoisement au domaine des arts. Une magnifique séquence de danse où Nelly, vêtue d'une robe dorée, joue à l'auteure belle et niaise devant un écrivain respecté par ses pairs expose l'absurdité d'un tel système. Et pour incarner cette femme talentueuse mais tourmentée, cet être à la fois célébré et humilié, Mylène Mackay s'impose au-delà de la simple ressemblance physique. Tantôt aguicheuse, tantôt mélancolique, l'actrice séduit par l'assurance et les nuances avec lesquelles elle habite les multiples contradictions du personnage.

Par son approche formelle foncièrement auteuriste, **Nelly** risque de ne pas provoquer l'unanimité. Les uns décriront l'impénétrabilité du projet, les autres s'égareront devant le degré de fidélité de

l'adaptation. Toutefois, dans ce long métrage se manifeste une affection incontestable de la réalisatrice pour son sujet. Si la mise en scène n'est pas aussi fiévreuse que le style d'Arcan, c'est que la cinéaste s'y dévoile plus singulière, mais surtout plus modeste. En témoigne l'ultime plan du film, hors foyer et très évocateur, dans lequel Nelly Arcan, sa vie et sa mort demeurent mystérieuses. Qui était-elle réellement? Comme l'énigmatique écrivaine qu'elle évoque dans ce portrait kaléidoscopique, Anne Émond préfère s'en remettre au pouvoir créatif de la fiction pour révéler une parcelle de cette vérité. (Sortie prévue : 20 janvier 2017) 



Québec / 2017 / 101 min

RÉAL. ET SCÉN. Anne Émond **IMAGE** Josée Deshaies **MUS.** Dear Criminals **MONT.** Mathieu Bouchard-Malo **PROD.** Nicole Robert **INT.** Mylène Mackay, Mylia Corbeil-Gavreau, Mickaël Gouin **DIST.** Les Films Séville